Le Pithiverais hurle sa colère

Publication : mardi 10 mai 2016 12:06

Eclaireur du Gâtinais, 4 mai 2016

Le Pithiverais hurle sa colère

Ce fut un véritable déluge de décibels, samedi 30 avril en fin de matinée en centre-ville. Les Pithivérieux sont sortis dans la rue pour hurler aux pouvoirs publics leur attachement à leur maternité.

Énième rebondissement dans l'affaire de la maternité de Pithiviers. Mercredi 27 avril, les salariés de l'hôpital ont appris que l'Agence régionale de santé (ARS) avait émis l'injonction de trouver sous huit jours une solution au problème d'effectif médical, sous peine de voir la maternité fermer.

Réponse immédiate des partisans pour le maintien de la maternité : une détermination sans faille et une mobilisation générale qui s'est donné rendez-vous samedi 30 avril dans les rues de Pithiviers pour une belle démonstration de force.

Près de 1.200 personnes ont manifesté dans les rues de Pithiviers samedi 30 avril.

Deux cortèges, 1.200 manifestants

En fin de matinée, deux cortèges se sont formés pour ceinturer la ville : le premier, au sud-ouest, au niveau du rond-point de la route d'Orléans et le second, au nord-est, au carrefour du faubourg de Paris, de l'avenue du 11-Novembre et de l'avenue du 8-Mai. Plus motivés que jamais, les deux cortèges ont réuni au total 1.200 manifestants, dont un grand nombre d'élus, parmi lesquels Jean-pierre Sueur, sénateur, Marianne Dubois, député, des salariés de l'hôpital de Pithiviers et de Gien, venus en soutien, les membres de l'association *À Pithiviers l'hôpital c'est vital*, des habitants du territoire, des usagers, des mères, des enfants... étroitement escortés par une trentaine de tracteurs et une soixantaine de motards, des ambulances et un car l'ARS.

Vers midi, les deux cortèges, au son de slogans scandés aux mégaphones, repris par la foule, se sont retrouvés au rond-point des mails ouest et sud. Moment poignant de solidarité, déluge de décibels alimenté par des cris, des moteurs de motos hurlants jusqu'à la rupture, des klaxons de tracteurs, des sirènes d'ambulances, des trompes. le Pithiverais hurlait à l'unisson sa protestation et son angoisse de voir le désert médical avancer d'un pas supplémentaire.

Le soutien inconditionnel pour le maintien de la maternité

Enflammée, la foule a ensuite entamé un flash mob avant de se diriger vers le centre hospitalier de Pithiviers.

Devant l'établissement, terminus du parcours de la manifestation, les différentes personnalités se sont exprimées.

Debout, à l'arrière d'une benne de tracteur, symbolisant la ruralité, dominant le vaste auditoire qui s'étoilait à mesure des discours, chacune a réaffirmé son désaccord, son indignation et son soutien inconditionnel pour le maintien de la maternité de Pithiviers.

C'est de là que Jean-Pierre Sueur a annoncé qu'aucune décision n'avait encore été prise et que l'espoir était encore permis, c'est de là aussi que la mairie de Pithiviers et son maire Philippe Nolland, par ailleurs président du conseil de surveillance de l'hôpital, absent ce jour et représenté par son adjoint à la culture, Clément Masson, ont été hués par une foule incrédule et révoltée.

ANDRÉ DUBOIS

Grève des médecins

Dans un communiqué, l'association des médecins généralistes du Pithiverais, présidée par le docteur François Guillemant, a annoncé que pour protester contre la menace de la maternité, un mouvement de grève est mis en place à la permanence des soins à la Maison médicale de garde, les week-ends à compter du 30 avril, jusqu'à l'annonce de la décision de l'ARS.

Phoca PDF